

Paul

# De quoi péter un plomb

**C'**EST une histoire incroyablement vraie. Un modèle d'enquête journalistique. Un formidable uppercut à tous ceux qui prétendent que le principe de précaution, c'est du bidon (1)...

Le plomb est un merveilleux poison : incolore, inodore et sans saveur, il s'accumule dans le sol, l'air, l'eau, les organismes vivants, et ne disparaît jamais. Particulièrement insidieux, il attaque le système nerveux et provoque à la longue, notamment chez les enfants, des troubles graves, difficultés à lire et à apprendre, altérations auditives, hyperactivité, troubles du comportement, etc. En cas de forte intoxication, cela va jusqu'à la cécité, les crises de démence, les maladies des reins, les cancers et la mort.

En 1921, le chimiste Thomas Midgley cherche désespérément un additif à l'essence qui permette de réduire le cliquetis des moteurs à explosion interne. L'éthanol (l'alcool) s'impose : il est non toxique, bon marché, mais souffre d'un défaut majeur : « n'importe quel idiot avec un alambic pouvait en fabriquer chez lui, et à l'époque beaucoup ne s'en privaient pas ». Scandale :

ne pouvant être breveté, il ne rapporte pas un cent ! Or l'employeur de Midgley, la firme General Motors, dont les héritiers DuPont de Nemours sont les principaux actionnaires, exige

1986 qu'elle y fut interdite. Et en 2000 en Europe.

Ce que met au jour cette enquête, ce sont les techniques qui permettent à une big company de répandre sciemment et en



une trouvaille lucrative. Le chimiste découvre que le plomb, ajouté en petites quantités à l'essence, fait l'affaire. Ce plomb sera rejeté dans l'atmosphère et atterrira dans des poumons humains ? Tant pis... À partir de cette date, et pendant près de quatre-vingts ans, l'essence au plomb va rapporter des fortunes et faire des ravages sur toute la planète. Rien qu'aux États-Unis elle a tué près de 5 000 personnes par an. Ce n'est qu'en

toute impunité un poison mortel. D'abord nier en bloc les risques. Jouer sur les incertitudes scientifiques. Contrôler la recherche sur le sujet. Par lobbying et subventions aux partis politiques, obtenir la complicité active du gouvernement. Nier qu'il existe des alternatives. Surestimer les bénéfices obtenus et minimiser les nuisances. Tricher sans hésiter. La thèse centrale de Robert Kehoe, le médecin appointé par General

Motors, était que le plomb existe à l'état naturel dans le corps humain, d'ailleurs sa population-test de Mexicains ruraux éloignés de toute autoroute n'en avait-elle pas dans le sang ? Il fut prouvé par la suite qu'elle était hautement exposée au plomb des glaçures utilisés sur les poteries locales...

Les aventuriers de l'essence plombée, dit l'auteur, ont tellement bien réussi leur coup qu'ils ont servi de modèle aux industries de l'amiante, du nucléaire, du tabac et des pesticides, et aux firmes multinationales qui aujourd'hui cherchent à introduire les OGM avant que soient menées des recherches scientifiques indépendantes et rigoureuses. « Une fois de plus et de manière très subtile, il incombe à ceux qui émettent des doutes de fournir la preuve de ce qu'ils avancent, pendant que le monde entier sert de cobaye. »

Simple rappel : l'essence au plomb est toujours commercialisée dans les pays du tiers-monde.

**Jean-Luc Porquet**

(1) « L'histoire secrète du plomb », par Jamie Lincoln Kitman, Allia, 155 p., 6,10 €.